

# Dossier pédagogique N° 2

## Les ressources du musée du Génie pour étudier les deux guerres mondiales



Jean-Charles Gautier,  
professeur référent du musée du Génie

### Sommaire :

Introduction	p. 2
Plan des espaces et supports du musée sur les deux guerres mondiales	p. 3
Espace et supports consacrés à la Première Guerre mondiale	p. 4
Espace et supports consacrés à la Seconde Guerre mondiale	p. 12
Pour aller plus loin sur les thèmes abordés au musée du Génie	p. 18
Organiser une sortie combinée avec les Archives départementales de Maine-et-Loire	p. 20

## **Introduction :**

L'objectif de ce dossier est de présenter le potentiel pédagogique du musée du Génie pour étudier la Première et la Seconde Guerre mondiale. Le plan du musée ( p. 3 ) indique les espaces et les supports qui présentent un intérêt pédagogique évident pour l'étude de ces deux conflits. Il ne s'agit pas ici de proposer des activités pédagogiques « clés en main », mais de donner aux enseignants une vision assez précise des ressources du musée et des axes d'approche possibles des deux conflits mondiaux à partir des sujets développés sur le site. Pour présenter avec un maximum de précision le contenu du musée aux enseignants, nous avons parfois repris des passages complets des textes présentés dans le musée. Lorsque certains objets ou documents nous ont semblé particulièrement parlants pour les élèves, nous avons apporté quelques commentaires pour faciliter leur exploitation ou montrer leur potentiel pédagogique.

Le musée du Génie comporte une galerie chronologique et un espace thématique (voir le plan du musée). Dans cette présentation, nous ferons une distinction entre un « espace » et « un support ». Un espace est une zone où plusieurs thèmes sont évoqués avec des documents différents. Un support peut comporter plusieurs documents (texte, vidéo, etc.) mais n'aborde qu'un seul thème. Pour chaque conflit, le musée offre un espace principal (dans la galerie chronologique) et des supports associés (dans l'espace thématique).

En attendant d'autres dossiers pédagogiques adaptés à chaque niveau scolaire, nous espérons que cet éclairage sur les ressources du musée sur les deux guerres mondiales incite dès à présent les collègues à venir avec leurs élèves visiter le musée du Génie. Rappelons ici que **la visite du musée est gratuite pour les scolaires.**

Il me reste à remercier les officiers du Génie pour leurs encouragements, leur savoir et leurs précieux conseils. Ce dossier leur doit beaucoup.

# Etudier les deux guerres mondiales au musée du Génie

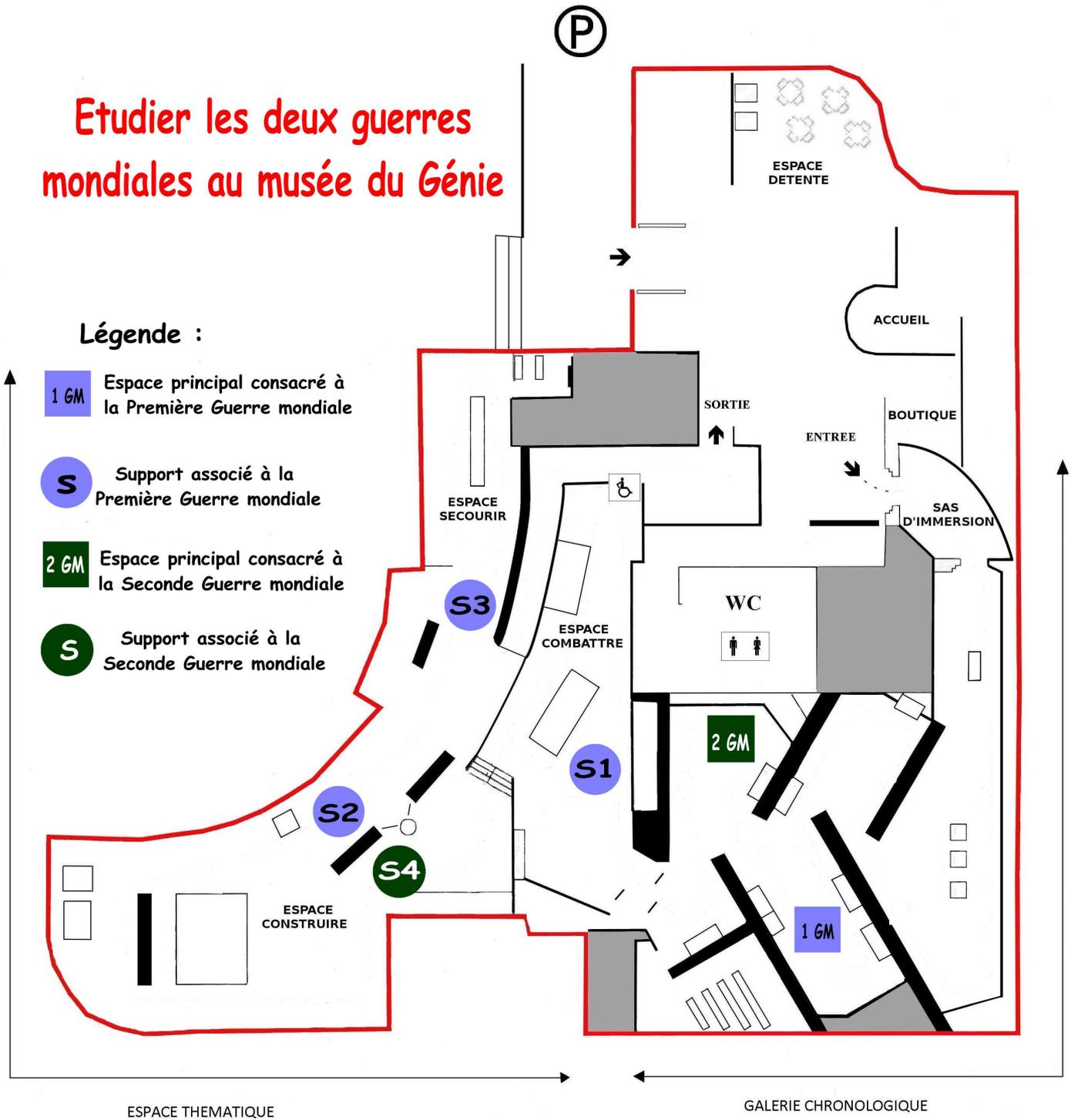
## Légende :

**1 GM** Espace principal consacré à la Première Guerre mondiale

**S** Support associé à la Première Guerre mondiale

**2 GM** Espace principal consacré à la Seconde Guerre mondiale

**S** Support associé à la Seconde Guerre mondiale



## I) Espace et supports consacrés à la Première Guerre mondiale

### Espace principal sur la Première Guerre mondiale (1 GM)

#### **\* Un poilu en tenue bleu horizon.**

Au début du conflit, les soldats portent un képi en toile et un pantalon rouge. L'armée française était consciente de l'inadaptation de cette tenue à un conflit moderne et des expériences avaient été menées avant 1914. Cependant, avec l'entrée en guerre, on choisit une teinte dans l'urgence, facile à réaliser immédiatement et massivement dans le contexte de la guerre : ce sera le bleu horizon. La capote est dessinée par le grand couturier parisien Paul Poiret. Il faut souligner que les officiers portent aussi la tenue bleu horizon, en atteste le manteau du maréchal Joffre exposé à l'extrémité droite de l'espace. Notons cependant que toutes les troupes ne portent pas cette couleur. Les troupes coloniales et la légion étrangère sont habillées en tissu de couleur moutarde, reconnue comme la teinte la plus adaptée, mais d'une production, hélas, moins aisée.



D'autres éléments traduisent l'adaptation de l'équipement à une guerre violente et totale :

- Le casque Adrian. Au début de la guerre, les soldats portent un képi en toile rouge. Ce couvre-chef offre une protection dérisoire et est peu discret sur le champ de bataille. Face au nombre important de pertes et de blessures à la tête, on imagine plusieurs solutions. Pour gagner en discrétion, les képis reçoivent des manchons de toile bleue, qui les rendent moins visibles aux yeux de l'ennemi. Pour améliorer la protection de la tête, on distribue aux soldats une cervelière, sorte de bol métallique qui se plaçait sous le képi. Cette parade n'est pas satisfaisante : la cervelière est inconfortable et donne fréquemment des migraines. Le casque d'acier réglementaire qui équipe progressivement les soldats à partir de 1915, ou casque Adrian, porte le nom de l'officier qui fut responsable du suivi du projet.

- Le fusil Lebel. C'est à son extrémité que se fixe la baïonnette que les poilus surnommaient affectueusement « Rosalie ».

#### **\* Le panneau : Le Génie au cœur de la Première Guerre mondiale**

Le panneau rappelle quels sont les principaux belligérants. Les Empires centraux (Empire allemand, Empire austro-hongrois) sont opposés aux nations alliées de l'Entente (France, Royaume-Uni, Russie) rejointes par les États-Unis en 1917.

Une carte du front occidental en 1914 permet de rappeler que la Première Guerre mondiale commence par une guerre de mouvement. Les Allemands envahissent le Nord de la France par la Belgique, qui est alors neutre. La victoire de la Marne début septembre permet de contenir leur avancée. La guerre de mouvement se poursuit ensuite par la célèbre « course à la mer », où chacun des belligérants espère encercler son adversaire par un mouvement d'enveloppement. Cette stratégie aboutit à étirer le front jusqu'à la mer du Nord. Fin 1914, le front est stabilisé. Les pertes dues aux progrès des armements ont causé de telles hécatombes que les armées, épuisées, s'enterrent tout au long de la ligne de contact. Le Génie joue

évidemment un rôle important dans la construction des fortifications de campagne. Dans le cadre de la guerre de tranchées, les missions du Génie se déploient suivant plusieurs axes : mise en place du champ de bataille, destructions, « guerre des mines ».

Une seconde carte montre le front occidental en 1918, au moment où reprend la guerre de mouvement. On remarque facilement la forte stabilité du front par rapport à la première carte.

#### **\* La vidéo sur la guerre des mines : durée 3 min 45**

La vidéo illustre la guerre des mines dans le secteur de Vauquois, dans la Meuse. Ce haut lieu de la guerre des mines est aussi évoqué dans le musée avec le support S1 (voir plan du musée). La vidéo a été colorisée pour donner plus de force au récit. Il ne s'agit pas d'un témoignage réel mais d'une composition inspirée des lettres de poilus.

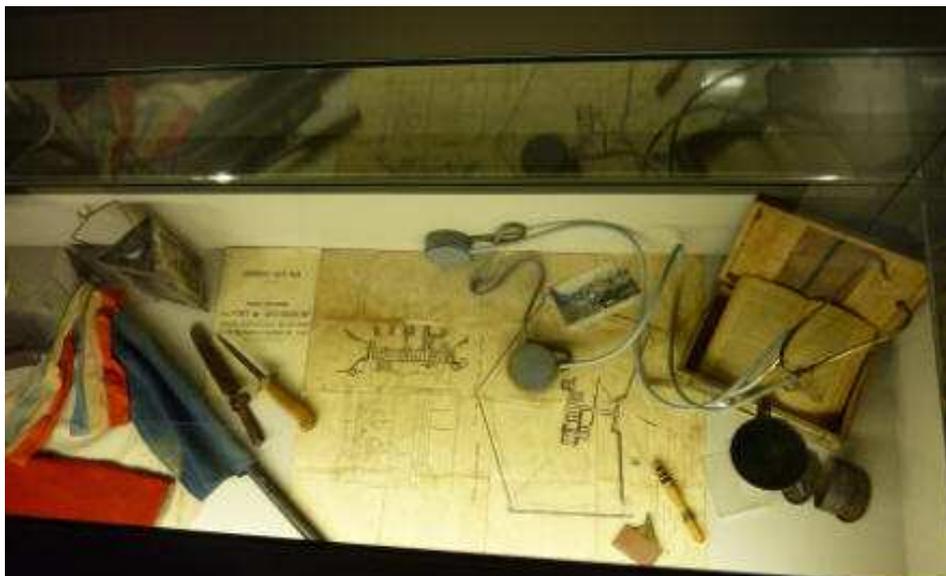
Les élèves pourront facilement comprendre en quoi consiste la guerre des mines. Les sapeurs creusent des galeries pour accéder sous la tranchée ennemie. Là, ils vont créer un fourneau de mines, c'est-à-dire une niche creusée dans la terre qui sera bourrée d'explosif. Le but est de faire s'effondrer la tranchée ennemie avant de lancer l'assaut. Le travail des sapeurs est particulièrement éprouvant. Ils doivent procéder avec discrétion. Si l'ennemi les repère, il peut creuser une contre-mine.

La guerre des mines symbolise parfaitement la guerre de position. Dans le cadre de la guerre de tranchées, on recherche les points stratégiques, notamment les points en hauteur qui peuvent facilement commander un secteur. À proximité de certains points stratégiques, les tranchées ennemies sont très proches l'une de l'autre. Cette proximité explique en partie la tactique de la sape pour déloger l'adversaire.

Soulignons que la guerre des mines est un pis-aller. C'est parce que l'artillerie n'a pas à cette époque la capacité à détruire les organisations défensives ennemies que la guerre des mines est employée. Ce type d'affrontement déclinera progressivement à mesure que les progrès techniques permettront de s'en affranchir.

La guerre des mines peut constituer l'un des fils conducteurs de l'étude de la Première guerre mondiale au musée du Génie.

#### **\* Vitrine d'objets sur la Première Guerre mondiale**



Quelques objets très intéressants sont présentés dans la vitrine :

- Le géophone fait écho à la vidéo sur la guerre des mines. Il s'agit d'un système avec écouteurs qui permettait de surveiller le sous-sol pour savoir si l'ennemi était en train de creuser des galeries de mine. Ce géophone, qui permet littéralement « d'écouter la terre », illustre le caractère technique du premier conflit mondial.

- Un casque à pointe allemand. C'est le fameux « Pickelhaube », le casque à pointe qui symbolise le soldat allemand, notamment dans les affiches de propagande. Pourtant, comme dans l'armée française, le casque allemand s'adapte vite aux conditions des combats. Le casque présenté dans la vitrine est en cuir avec une garniture et une pointe en métal. Sur la face avant figure la plaque héraldique de la région d'origine du régiment (ici c'est un casque de pionnier bavarois modèle 1896). C'est un casque à vocation décorative, peu adapté à une guerre moderne. Précisons qu'en campagne, ce casque est recouvert d'un manchon de toile gris ou vert qui permet de couvrir les éclats métalliques de la pointe. Très vite, un nouveau modèle, en acier, sans pointe, est élaboré. C'est le « Stahlhelm », qui n'apparaît cependant sur le front qu'en 1916.

- Un pistolet automatique P 08 allemand. Ce Luger P 08, aussi appelé parabellum, est l'un des pistolets automatiques les plus célèbres au monde. Notons que les armes de poing sont particulièrement utilisées dans les combats de tranchées.

- Un poignard de tranchée français type 1915. Cette arme symbolise le caractère inhumain de la Première Guerre mondiale. À l'origine, les Français ne connaissent que le couteau de poche. Avec la guerre de tranchées, de violents corps à corps ont lieu. Chaque armée possède des nettoyeurs de tranchée. Ces soldats sont chargés, dans les tranchées nouvellement conquises, d'éradiquer toute possibilité de contre-attaque ou de tir dans le dos. Le fusil Lebel avec sa baïonnette est trop long et mal adapté au combat dans l'espace étroit de la tranchée. Les Français surnomment d'ailleurs leur fusil ainsi équipé la « canne à pêche ». Les nettoyeurs de tranchée préfèrent la grenade, le couteau de tranchée. Au début du conflit, on utilise de simples couteaux de boucher, ou un tronçon brisé de baïonnette monté sur un manche. D'abord utilisé essentiellement par les patrouilleurs et les nettoyeurs de tranchée, le poignard est progressivement distribué à l'ensemble des soldats de 1<sup>ère</sup> ligne. En 1916 apparaît le « Vengeur », dont le nom évoque la culture de guerre si présente à cette époque. Le poignard, objet emblématique de la violence de guerre, est l'un des trois objets présentés en détail dans le livre de Stéphane Audoin-Rouzeau, *Les armes et la chair, trois objets de mort en 14-18* paru chez Armand Colin en 2009.



*Vue rapprochée du poignard exposé au musée du Génie. On repère la pointe cruciforme de baïonnette, signe d'une arme faite pour tuer.*

- Un ensemble d'objets permet d'évoquer la vie quotidienne dans les tranchées : une lanterne, un quart (petit bol métallique du soldat), une boîte à graisse et à cirage, du matériel de couture.

- Un plan du fort de Douaumont près de Verdun. Le fort de Douaumont fut l'un des hauts lieux de la bataille de Verdun. Celle-ci eut lieu durant l'année 1916. La bataille fit entre 500 000 et 700 000 morts pour les deux camps. L'offensive allemande sur Verdun est un échec. L'un des facteurs essentiels de la réussite française fut l'approvisionnement continu, en hommes et en matériel, du saillant de Verdun. Cet approvisionnement était placé sous la responsabilité d'un organisme unique, la Commission Régulatrice Automobile, dont l'autorité était sans partage sur l'artère logistique principale, la route reliant Verdun à Bar-le-Duc. Cet axe de 60 km baptisé « Voie Sacrée » en 1916 par Maurice Barrès, devient le symbole des efforts déployés pour la défense de Verdun. Le Génie participa de manière notoire à ce succès logistique (voir photo de la cimaise qui montre la noria des véhicules sur la Voie Sacrée).

### \* Vitrine consacrée au maréchal Joffre (1852 – 1931)

Joffre est un officier qui a fait sa carrière dans l'arme du Génie. En 1911, il devient chef d'état-major général de l'armée et vice-président du Conseil supérieur de la guerre. Au début de la Première Guerre mondiale il est commandant en chef des armées françaises du Nord et du Nord-Est. Au début du conflit, il sous-estime la puissance de feu de l'artillerie allemande. Les pertes françaises sont importantes et il perd la bataille des frontières (14 /24 août). Il est à l'origine de la victoire de la Marne (5/12 septembre 1914) et de la stabilisation du front après l'arrêt de la « course à la mer ».



Après la victoire de la Marne, l'opinion publique lui voue un véritable culte. Cependant, le général est partisan d'une guerre offensive très coûteuse en hommes, qui ne parvient pas à percer le front ennemi. L'échec de la bataille de la Somme (juillet/octobre 1916) porte atteinte à son prestige. Il est remplacé par Nivelle. Joffre est fait maréchal de France en décembre 1916 et peut ainsi quitter ses fonctions par la grande porte.

Plusieurs objets ayant appartenu au Maréchal sont présentés dans la vitrine du musée :

- Le manteau bleu horizon avec les 7 étoiles du maréchalat.
- L'épée du maréchal.
- Une montre.
- Une urne contenant de la terre de Verdun.

### \* Quelques chiffres sur le bilan de la Première Guerre mondiale.

Quelques chiffres sur le bilan humain sont rappelés à gauche de la vitrine sur le maréchal Joffre :

#### **8 000 000 soldats tués :**

- 1 390 000 Français
- 1 700 000 Allemands
- 740 000 Britanniques
- 460 000 Italiens
- 300 000 Autrichiens

45 000 Belges  
75 000 Américains  
**26 000 000 blessés**

Quelques chiffres permettent aussi de prendre conscience du caractère industriel du conflit :

2 500 000 obus durant la bataille de la Somme  
100 obus au m<sup>2</sup> à Verdun  
375 000 km de barbelés sur les champs de bataille

**\* Dates de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale sur la frise chronologique.**

L'espace principal de la Première Guerre mondiale, situé dans la partie chronologique du musée, comprend une frise qui replace des dates importantes. Les dates de la frise qui évoquent le premier conflit mondial sont :

- **1914 : Début de la Première Guerre mondiale. Clémenceau**
- **1916 : Verdun**
- **1917 : La révolution russe. Lénine**
- **11 novembre 1918 : Armistice**

## [Support associé S1](#)

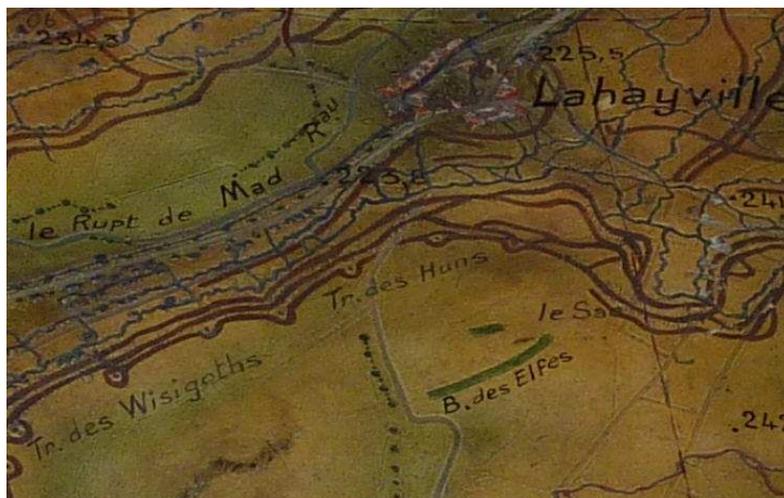
**\* Le relief Arnold**



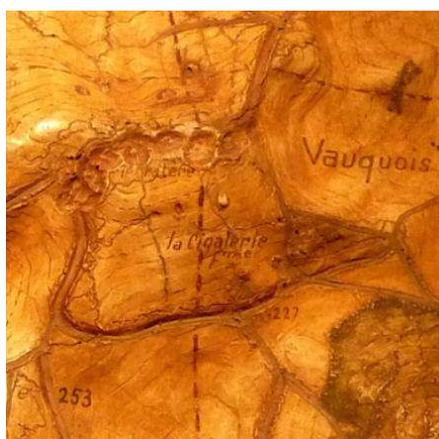
Pendant la Première Guerre mondiale, l'ensemble du front occidental, de la frontière suisse jusqu'à la mer du Nord, a été représenté en relief. Ce type de représentation de l'espace s'appelle le « relief Arnold », en raison du système de projection Arnold utilisé pour la reproduction cartographique. Les reliefs représentés ici sont à l'échelle 1/5000<sup>ème</sup>. Les plaques font en moyenne 60 cm de côté. Elles sont en plâtre avec une armature métallique ou en bois. On utilisait ces reliefs pour la préparation des offensives lors de la guerre de tranchées. Trois secteurs du front de l'actuel département de la Meuse sont représentés au musée du Génie :

- La région de Vauquois, haut lieu de la guerre des mines.
- La région de Saint-Mihiel.
- Le secteur entre Richécourt et Saint-Baussant.

*Détail du secteur de Rihécourt. On repère facilement le tracé des tranchées avec des noms évocateurs, « tranchées des Huns », « tranchée des Wisigoths », typiques d'une culture de guerre qui diabolise l'adversaire (voir détail ci-contre). Dans le cadre d'une visite du musée, on conseillera au professeur de se munir d'un pointeur laser pour désigner ces éléments à distance.*



La région de Vauquois fut un haut lieu de la guerre des mines. La butte de Vauquois, dans la Meuse, est un site stratégique. Il peut servir de point d'observation et de pilonnage de la voie ferrée Châlons-Verdun. Le site verrouille les vallées de l'Aire et de la Buante. C'est l'un des points stratégiques pour le contrôle de Verdun. Les affrontements débutent dès septembre 1914. Les Allemands, qui occupent Vauquois, transforment la position en véritable forteresse avec des caves et des boyaux souterrains. D'octobre 1914 à février 1915, les Français entreprennent des contre-attaques, menées à la baïonnette et sans préparation de l'artillerie. Au prix de sacrifices humains importants, ils parviennent à prendre position au sud de la butte. La guerre de position s'installe. Allemands et Français multiplient les aménagements souterrains qui transforment Vauquois en véritable termitière. La guerre des mines est intense. Plus de 500 explosions frappent le site. La butte est bientôt coupée en deux par des cratères immenses. Ceux-ci forment un fossé de 10 à 20 mètres de profondeur qui sépare les lignes allemandes des lignes françaises. La butte de Vauquois est libérée par les soldats américains le 26 septembre 1918.



*Détail de la section du relief Arnold sur le site de Vauquois. On repère le chapelet des cratères de mines.*



*Sur le site de Géoportail, les photos aériennes permettent encore d'observer les cratères.*

## Support associé S2

### \* Cimaise sur le 6<sup>ème</sup> régiment du Génie d'Angers

Une partie du panneau consacré au 6<sup>ème</sup> régiment du Génie d'Angers rappelle le fait de guerre de deux sapeurs lors de la Première Guerre mondiale. « Le 30 octobre 1915 sur le front de l'Artois, dans le Nord de la France, les sapeurs Mauduit et Cadoret travaillent dans une sape souterraine au-delà des lignes allemandes. À 9h 55, une explosion vient les emmurer à 28 mètres de l'entrée. Ils creusent aussitôt au-dessus d'eux pour rejoindre la surface mais de manière oblique pour ne pas déboucher dans la tranchée ennemie. L'air se raréfie et la bougie s'éteint. Pour s'encourager, ils chantent à mi-voix des chansons bretonnes. Enfin, un coup de pelle dégage un ciel étoilé, mais les voix qu'ils entendent sont allemandes. Ils rentrent immédiatement dans le sol et entament une nouvelle galerie horizontale. Ce n'est que le lendemain, dans la nuit du 31 au 1<sup>er</sup> qu'ils débouchent dans le vaste entonnoir que la mine allemande avait creusé. Ils attendent la nuit suivante pour rejoindre la tranchée française, à bout de forces. Mauduit et Cadoret reçoivent la médaille Militaire. »



## Support associé S3

### \* La vitrine sur les masques à gaz

Cette vitrine présente plusieurs modèles de masques à gaz. Deux modèles permettent de cerner l'évolution de ce type de protection entre la Première et la Seconde Guerre mondiale :

- Le masque à gaz M2 B (1916)
- L'appareil normal de protection (ANP) contre les gaz (modèle 1938)

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, les Allemands sont à la pointe de l'industrie chimique. Ils seront les premiers à utiliser les gaz toxiques. Ils utilisent les gaz asphyxiants pour la première fois à proximité de la ville d'Ypres, en Belgique, le 22 avril 1915. Les débuts de la guerre chimique sont très aléatoires. On utilise alors des bonbonnes qui sont ouvertes depuis le sol, à proximité des lignes ennemies, de manière à ce que le gaz puisse s'évacuer en nappes dérivantes. Il faut donc que les vents soient favorables pour que les gaz s'évacuent dans la bonne direction ! Les premières bonbonnes contiennent du chlore mélangé à du peroxyde d'azote. L'attaque est repérable car elle se traduit par une nappe verdâtre.

Plusieurs innovations ont lieu pendant le conflit. Pour pallier les inconvénients des bonbonnes, les Allemands décident d'employer les obus à gaz. Les Français suivent et utilisent leur artillerie chimique en 1915 lors de la bataille de Champagne. Une véritable compétition s'opère entre les belligérants pour mettre au point le gaz le plus toxique.

Signalons notamment l'emploi du phosgène, à partir de 1916. C'est un produit suffocant, invisible et plus puissant que le chlore. En 1917 est mis au point le « gaz moutarde » à cause de son odeur piquante. Il est moins mortel que le phosgène mais ses effets sont impressionnants, imparables par les masques à gaz. Il suffit d'un contact avec la peau pour que le produit dérègle l'organisme avec des effets spectaculaires (aveuglement, cloques, vomissements). Le gaz moutarde fut aussi appelé l'ypérite, en souvenir de la ville d'Ypres qui inaugura l'utilisation du gaz. Adolf Hitler, caporal pendant la Grande Guerre, fut victime du gaz moutarde à proximité de Lille, en octobre 1918. Il sera hospitalisé pendant un mois avant de recouvrer la santé.

Les premières parades contre cette nouvelle arme sont assez rudimentaires. Pour le général Weygand, « le meilleur moyen d'éviter le nuage est de foncer en avant, contre le vent qui l'emporte ». Lors de la bataille d'Ypres, les soldats imbibent leur mouchoir d'eau et attendent que le nuage passe. Dans l'urgence, l'armée réquisitionne les appareils respiratoires des mineurs et des pompiers. Différents types de masques sont élaborés pour protéger les combattants. Les Français utilisent d'abord des cagoules anti-gaz, vite abandonnées au profit de compresse C1 dont le tampon est imprégné d'une solution pour neutraliser le gaz toxique ; une paire de lunettes protectrice est alors couplée à la compresse. Enfin, au cours de l'année 1916, on distribue aux soldats les premiers masques à gaz intégraux. Dans la vitrine du musée est exposé le modèle M 2. Il est en toile enduite et doté de deux oculaires en cellophane.



La guerre des gaz illustre bien le caractère inhumain du conflit. Pour plusieurs auteurs, les gaz ont marqué les esprits car ils ont introduit une évolution dans la pratique de la guerre. Avec les gaz, les soldats peuvent mourir sans affrontement direct et dans le silence, le lien anthropologique entre la mort sur le champ de bataille et l'effusion de sang est rompu. En ce sens, l'emploi des gaz, pourtant interdit par les conventions de La Haye de 1899 traduit bien le franchissement d'un seuil dans la violence de guerre. La guerre des gaz est aussi un exemple caractéristique de la guerre totale, puisqu'elle mobilisera les scientifiques et les industries chimiques des belligérants. Précisons enfin qu'il existe alors des modèles pour les animaux (chevaux, chiens) encore nombreux à cette époque dans les armées.

Il faut cependant rappeler que, grâce à la généralisation des masques, les gaz ne sont responsables « que de 0.5 à 1 % du total des morts de la Première Guerre mondiale ». Ils ont souvent blessé bien plus qu'ils n'ont tué. L'emploi des gaz aura cependant marqué les esprits. Des équipements de protection plus efficaces sont élaborés après la guerre, comme le modèle d'ANP exposé dans la vitrine et mis au point en 1938. Au cours de la Seconde Guerre

mondiale, les masques à gaz furent largement distribués aux populations civiles, à l'exemple du masque à gaz en couleur, familièrement baptisé « Mickey », distribué aux enfants britanniques. Toutefois, lors de la Seconde Guerre mondiale, aucun des deux camps n'utilisa cette arme.

## II) Espace et supports consacrés à la Seconde Guerre mondiale.

### Espace principal sur la Seconde Guerre mondiale (2 GM)



*Vue de l'espace principal consacré à la Seconde Guerre mondiale*

#### **\* Présentation de la ligne Maginot.**

La ligne défensive Maginot est présentée grâce à une vidéo de 3 min 32, des photographies et quelques textes.

Cette ligne de fortification porte le nom du député puis ministre de la Guerre André Maginot (1877-1932), qui fit voter en janvier 1930 un budget pour construire, à la frontière de l'Est, une ligne fortifiée. À cause du manque de crédits et d'oppositions politiques, cette construction demeure incomplète et fournit aux Français une illusion de sécurité. Notons que l'essentiel de l'effort est porté sur la frontière Nord-Est avec l'Allemagne, au-delà du Rhin, considérée comme obstacle naturel. Cette ligne défensive est à resituer dans une politique de verrouillage plus général des frontières puisque des fortifications sont aussi implantées dans les Alpes, face aux menaces italiennes.

La vidéo présente la conception technique de la célèbre ligne défensive avec des images de synthèse. Les plans de cette ligne sont conçus par des officiers du Génie.

La ligne Maginot est la concrétisation des décisions stratégiques prises par le gouvernement français au lendemain de la Première Guerre mondiale. Sa conception défensive est justifiée par les immenses pertes de la Grande Guerre et se comprend aussi dans le contexte du développement d'un fort courant pacifiste.

Le front cuirassé est l'héritage de l'évolution technique de la fortification et de la croyance dans la nécessité de maintenir un front continu. Sous sa couverture qui le préserve d'une attaque brusquée, le pays peut mobiliser ses hommes et son industrie et attendre l'arrivée des contingents Alliés pour prendre l'offensive. Bref, l'idée est de refaire la guerre précédente dans de meilleures conditions.

La faiblesse des budgets militaires de l'après-guerre empêche le développement de la composante de choc que certains militaires, comme le général de Gaulle, et politiques réclament : une force de manœuvre blindée soutenue par une aviation d'assaut. L'armée vit donc sur ses stocks de matériels vieillissants et avec des doctrines d'emploi dépassées, où le char est l'auxiliaire de l'infanterie.

La Ligne Maginot est une prouesse technique mais qui ne peut suffire, même dans une stratégie défensive. Face à l'Italie, dans les Alpes, la ligne remplit parfaitement son rôle. Toutefois, sa principale faiblesse est qu'elle peut être contournée, ce que les Allemands ne manqueront pas de faire. Lorsque ceux-ci attaquent en mai 1940, l'armée française commence à bénéficier des effets du réarmement. La motorisation et la mécanisation ont notablement progressé, mais les quelques divisions blindées créées in extremis ne peuvent donner leur mesure.

#### **\* Vitrine basse sur la Seconde Guerre mondiale**

La vitrine expose plusieurs armes :

- Une mine anglaise antichar AT MK utilisée dans la « guerre du désert »
- Un pistolet automatique français MAC 35A
- Un pistolet mitrailleur américain Thompson avec chargeur
- Un pistolet automatique américain modèle 1911 A 1 avec son étui
- Une carabine américaine US M1 avec son chargeur
- Un poste radio portable américain SCR 536
- Une mine allemande antipersonnel modèle 1942



Certaines armes exposées dans la vitrine sont produites en grand nombre par de grandes entreprises. À chaque arme, une fonction précise. Certains modèles, telle la carabine US M1, vont connaître plusieurs versions. L'automatisme se généralise, y compris pour l'armement individuel.

## **\* Le Génie dans la Seconde Guerre mondiale**

De part et d'autre de la vidéo consacrée à l'action du Génie dans la Seconde guerre mondiale, une cimaise rappelle les grandes étapes des actions du Génie de 1939 à 1945 :

- Pendant la campagne de France de mai à juin 1940, les unités du Génie accumulent les destructions et les obstacles pour freiner l'avancée des troupes allemandes. Ce sont les sapeurs qui font sauter les ponts de la Loire à la mi-juin 1940.

- Une photo du Général de Gaulle et une reproduction de l'affiche « À tous les Français » sont présentées.

- Après l'armistice, la grande majorité des sapeurs se retrouve au sein de l'armée dite « d'armistice », en zone non occupée, sous les ordres de Vichy. Au sein des forces ralliées au Général de Gaulle, une section du Génie est constituée aux ordres du sous-lieutenant Desmaisons.

- Un ensemble de documents évoque la bataille de Bir Hakeim (mai-juin 1942). Pour protéger la retraite des soldats britanniques de Montgomery vers El Alamein, la brigade des Forces Françaises Libres du général Koenig est chargée d'interdire pendant 10 jours le passage de Bir Hakeim aux troupes du général Rommel. Au cours de cette bataille, le rôle du Génie est essentiel : pose de 140 000 mines, aménagements de fortifications. Une carte permet de situer Bir Hakeim en Afrique du Nord et un plan précise la configuration des fortifications et des champs de mines. Bir Hakeim illustre bien l'aspect mondial de la guerre et l'action des FFL.

- La participation du Génie à la libération de l'Europe est évoquée par plusieurs documents. Au cours de la campagne d'Italie, l'action du Génie est indispensable pour « ouvrir la route » par le déminage et le rétablissement des itinéraires. 2400 km de routes sont créées ou rétablies. 75 ponts sont lancés. Les sapeurs se distinguent notamment au passage du Garigliano. Une photographie montre le rétablissement d'un itinéraire par le lancement d'un pont Bailey.

- Une carte présente les grandes opérations de la campagne de libération de la France en 1944. Le document montre clairement les deux grands débarquements. Celui du 6 juin 1944 en Normandie (opération OVERLORD) et celui du 15 août 1944 en Provence (opération DRAGOON). Les principaux maquis sont localisés ainsi que l'action des FFI. Les unités du Génie débarquent en Provence avec la 1<sup>ère</sup> armée aux ordres du Général de Lattre de Tassigny. Les sapeurs participent à la prise d'assaut des forts de Toulon et à la libération de Marseille. Le Génie contribue à la libération de Paris avec le 13<sup>ème</sup> bataillon du Génie de la 2<sup>ème</sup> division blindée du général Leclerc.

## **\* Carte de plusieurs grandes batailles de la Seconde Guerre mondiale**

Elle désigne les principaux théâtres d'opérations militaires. Elle permet de montrer le caractère mondial du conflit.

## **\* Vidéo présentant l'action du génie dans la seconde Guerre mondiale : durée 4 min**

La vidéo présente des faits souvent présentés dans les cimaises de cet espace ou dans le support associé S4 consacré au débarquement de Provence :

- L'action du Génie au cours de la « drôle de guerre » (protection des frontières du Nord, pose d'obstacles antichars). Puis le rôle du Génie dans la campagne de 1940 est

rappelé avec, notamment, la destruction des ponts pour limiter l'avance allemande. Le 1<sup>er</sup> août 1940 est créée la 1<sup>ère</sup> section du Génie de la France Libre.

- Sont présentés la participation du Génie dans les opérations de la France Libre au Proche-Orient et en Afrique (Bir Hakeim).

- Le Génie intervient aussi après le débarquement en Italie, où il permet de rétablir un véritable réseau de communication.

- La place du Génie dans la Résistance est soulignée avec le sabotage des voies de communication pour favoriser la prise de Toulon et de Marseille.

- La vidéo souligne l'action du Génie en Alsace, qui permet de réaliser le franchissement du Rhin. À l'arrière, les sapeurs s'activent déjà pour la Reconstruction, en rétablissant les infrastructures majeures.

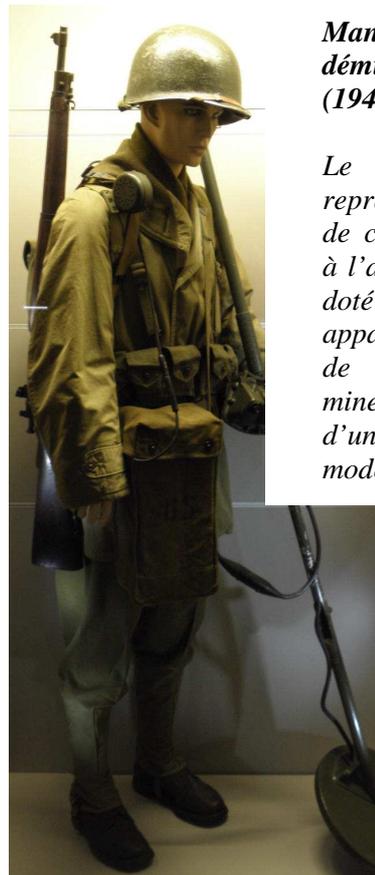
### **\* Deux mannequins encadrent l'espace consacré à la Seconde Guerre mondiale**

On peut facilement comprendre l'évolution de l'équipement entre 1940 et 1944. En 1940, le soldat français conserve une forte identité nationale dans son équipement, c'est un peu un « poilu de 40 ». En 1944, le démineur est équipé de matériel américain, signe de la mobilisation industrielle des États-Unis.



***Mannequin dans une tenue de Sergent en 1940***

*Le mannequin est présenté avec un mousqueton Berthier modèle 1916 à 5 coups. Sont exposés un calot de capitaine (1940) et une grenade quadrillée. Ces grenades, produites pendant la Première Guerre mondiale, étaient fournies aux soldats en 1940. On remarquera que le soldat dispose encore des bandes molletières. Il porte un casque modèle 1926.*



***Mannequin de démineur français (1944-1945)***

*Le démineur est représenté en tenue de combat et équipé à l'américaine. Il est doté notamment d'un appareil américain de détection des mines (SCR 625) et d'un fusil Springfield modèle 1903.*

### **\*Vitrine de décorations du général Donet et du général Verneau.**

La vitrine présente des décorations du général Donet (mort en 1946) et du général Verneau, mort en 1944 à Buchenwald.

Certaines décorations peuvent se prêter à une analyse avec les élèves. Citons notamment :

- Les décorations de l'ordre de la Légion d'honneur, fondé par Napoléon,
- Les croix de guerre, qui sont souvent représentées sur les monuments aux morts,
- Les médailles de la résistance, bien identifiables avec leur croix de Lorraine.



*Quelques décorations du général Donet. Sur cette photo n'apparaît pas la plus haute décoration de cet officier, qui fut Grand Officier de l'ordre de la légion d'honneur.*

*Portrait du général Jean-Édouard Verneau. Il participe à la fondation de l'ORA, Organisation de Résistance de l'Armée, dont il prendra la tête en 1943. Arrêté, il est déporté à Buchenwald, où il meurt en septembre 1944.*



### **\* Le Génie dans la Résistance.**

En 1942, les Allemands envahissent la zone Sud. L'armée d'armistice est supprimée. Des sapeurs d'active et de réserve rejoignent la Résistance. Ils apportent leur savoir-faire aux opérations de sabotage des réseaux de communication (une photo montre le sabotage d'une

voie ferrée). Un texte rappelle quelques faits notoires de l'histoire du Génie dans la résistance. On peut en citer quelques-uns ici :

- Le 12 décembre 1943, tous les officiers de la 26<sup>ème</sup> compagnie du 8<sup>ème</sup> régiment du Génie sont arrêtés par la Gestapo.
- Une fraction du 4<sup>ème</sup> régiment du Génie rejoint le Vercors, où s'illustrera le lieutenant de Nadaillac, futur commandant de l'École du Génie à Angers.
- Après l'arrestation du général Frère, un officier du Génie, le général Verneau, prend le commandement de l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA). Il sera lui-même arrêté (voir § précédent).
- Le général Labat, ancien du 8<sup>ème</sup> régiment du Génie et spécialiste des transmissions, fera partie de l'ORA et du réseau Alliance. Il sera arrêté puis exécuté au camp du Struthof dans les Vosges.

*Jean Moulin, en photo dans le musée, dont nous n'avons pas besoin de rappeler ici le rôle fondateur dans l'union des mouvements de résistance, est un ancien du 2<sup>ème</sup> régiment du Génie.*



**\* Dates de la Seconde Guerre mondiale sur la frise chronologique :**

- **1939 : Début de la Seconde Guerre mondiale**
- **18 juin 1940 : Appel du général De Gaulle**
- **6 juin 1944 : Débarquement de Normandie**
- **15 août 1944 : Débarquement de Provence**
- **8 mai 1945 : Capitulation de l'Allemagne**
- **6 août 1945 : Hiroshima**

## **Support associé S4**

Un panneau évoque le rôle du Génie dans le débarquement de Provence :

**\* Deux cartes permettent de visualiser les principales opérations :**

- Une carte sur le débarquement en Provence le 15 août 1944
- Une carte sur le mouvement des forces pour la conquête des ports de Toulon et Marseille (16 –22 août 1944)

**\* Une vidéo présente le rôle du Génie dans le débarquement de Provence.**

**2 min 20**

Avant le débarquement, les hommes du Génie assurent la destruction des réseaux de fils de fer barbelés et ouvrent des passages à travers les champs de mines. Puis, une fois le débarquement commencé, ils organisent les dépôts de munitions et de carburant. Les sapeurs participent aussi directement aux combats : ils s'illustrent par la prise au lance-flammes des

forts de Toulon et de Hyères. Dans l'arrière-pays, des militaires du Génie se distinguent par des actes de résistance. Ils apportent une aide décisive aux sapeurs de la Première armée lors du franchissement du Rhône par les troupes alliées.

**\* Des textes présentent les actions du Génie dans le Sud-Est de la France à l'été 1944 :**

Lors du débarquement en Provence (août 1944) les hommes du Génie jouent un rôle clé : déminage des plages, destruction d'obstacles, aide à la traficabilité. Ils participent aussi à l'exploitation du débarquement en septembre 1944 par diverses actions : réduction des forts de Toulon, ouverture de routes et reprise des infrastructures portuaires à Toulon et Marseille, franchissement du Rhône.



**Pour aller plus loin sur les thèmes abordés au musée du Génie :**

La bibliographie sur les deux guerres mondiales est impressionnante. Il n'est pas ici question d'être exhaustif. En revanche, nous pensons que le musée offre des pistes pour aborder les principaux thèmes des programmes scolaires grâce à des études de cas. Aussi, cette rubrique vise surtout à fournir des compléments pour aider les enseignants à exploiter certains aspects des conflits, particulièrement représentés sur le site (les objets de la guerre, la guerre des mines, le rôle de la France Libre à Bir Hakeim, le débarquement de Provence, etc.).

***Sur la Première Guerre mondiale :***

- Adams S., *La Première Guerre mondiale*, collection les yeux de la découverte, Gallimard, 2002.
- Audoin-Rouzeau S. et Becker A., *14-18, retrouver la Guerre*, Éditions Gallimard, 2000.
- Audoin-Rouzeau S., « Objets de la Grande Guerre », *Textes et documents pour la classe*, n°877, Scérén, 2004.
- Audoin-Rouzeau S., *La guerre au XXè s.*, t. 1, *L'expérience combattante*, La Documentation Photographique, n°8041, 2004.
- Audoin-Rouzeau S., *Les armes et la chair, trois objets de mort en 1914-1918*, A. Colin, 2009.
- (Sous la direction de ) Guéno J.-P., *Paroles de Poilus*, Librio, 1998.
- Le Naour J.-Y., *La Première Guerre mondiale pour les nuls*, Éditions First, 2008.
- Lepick O., *La Grande Guerre chimique, 1914-1918*, PUF, 1998.
- Sur la guerre des mines à Vauquois, on peut consulter le site Internet des « Amis de Vauquois et sa région » : <http://pagesperso-orange.fr/vauquois.guerre.14.18/> et le site gouvernemental des Chemins de mémoire : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/page/afficheLieu.php?idLang=fr&idLieu=3191>

### ***Sur la Seconde Guerre mondiale :***

- Adams S., *La Seconde Guerre mondiale*, collection Les yeux de la découverte, Gallimard, 2003.
- Broche F., *Bir Hakeim, mai-juin 1942*, Perrin, 2008.
- Kemp A., *1939-1945, Le monde en guerre*, Découvertes Gallimard, 1995.
- Segrétain F., *La Seconde Guerre mondiale*, collection « Voir l'histoire », Fleurus, 2005.
- Le site Internet de la Fondation de la France Libre :  
<http://www.france-libre.net/>
- Le site Internet de l'INA propose des vidéos sur le second conflit mondial, notamment sur le débarquement de Provence et la libération du Midi :  
<http://www.ina.fr/histoire-et-conflits/seconde-guerre-mondiale/video/AFE00000274/debarquement-en-provence-et-liberation-du-midi-de-la-france.fr.html>
- Le film « Indigènes » de Bouchareb R., 2006, permet d'évoquer la participation des soldats des colonies aux campagnes de libération de l'Italie et de la Provence. On peut consulter le dossier pédagogique en ligne sur le site du CNDP :  
<http://www.cndp.fr/actualites/question/indigenes/accueil.htm>
- Le site du SCEREN présente une série de dossiers pédagogiques intitulés « Pour mémoire ». Signalons notamment une piste pédagogique très utile pour étudier le débarquement de Provence :  
[http://www.sceren.fr/memoire/debarquements/college/C\\_t2\\_piste.htm](http://www.sceren.fr/memoire/debarquements/college/C_t2_piste.htm)
- Sur l'ensemble des deux conflits et les questions de mémoire, le site du CRDP de Champagne-Ardenne héberge les pages intitulées « Histoire et mémoires des deux guerres mondiales ». Créées et animées par Jean-Pierre Husson, ces pages sont une mine pour les enseignants qui souhaitent élargir leur réflexion, trouver des références bibliographiques, etc. :  
<http://www.crdp-reims.fr/memoire/default.htm>
- <http://secondeguerre.net/>

### ***Pour aborder les deux conflits avec le contexte local :***

- Audouin-Le Marec M., *Le Maine-et-Loire dans la Seconde Guerre mondiale*, Éditions du Petit Pavé, 2007.
- Jacobzone A., *En Anjou, loin du front*, Ivan Davy éditeurs, 1988.
- Jacobzone A., *L'éradication tranquille. Le destin des Juifs en Anjou (1940-1944)*, Ivan Davy éditeurs, 2002.
- Marais J.-L. (avec la collaboration de Bergère M.), *Le Maine-et-Loire aux XIXe et XXe siècles*, Picard, 2009.
- Sigot J., *Un camp pour les Tsiganes... et les autres : Montreuil-Bellay, 1940-1945*, Éditions Wallada, 1983 (réédition 1994).

## **Organiser une sortie combinée avec les Archives départementales de Maine-et-Loire :**

Les Archives départementales de Maine-et-Loire, située à proximité du musée du Génie, peuvent fournir l'occasion d'une sortie combinée sur la journée (musée du Génie/Archives). Les enseignants du service éducatif des Archives peuvent vous proposer des séances de travail sur documents, adaptées à certains thèmes des programmes :

### ***Exemples de séances possibles pour la Première Guerre mondiale :***

- \* Les soldats de la Première Guerre mondiale à travers l'étude des registres matricules et des dossiers d'anciens combattants.
- \* La guerre totale par le biais de l'analyse d'affiches, de témoignages oraux.
- \* L'étude des monuments aux morts.

### ***Exemples de séances possibles pour la Seconde Guerre mondiale :***

- \* L'entrée en guerre (septembre 1939 - mai 1940) à partir de documents variés (affiche de mobilisation générale, dossiers de réfugiés, photos et plans des bombardements à Angers et Saumur, livret sur la défense passive, affiches sur les masques à gaz).
- \* Travail sur le thème de la déportation et du génocide.
- \* La guerre vue à travers la presse locale.

### **Contact :**

Service éducatif des Archives départementales de Maine-et-Loire, 106 rue de Frémur  
49000 Angers.

Tél. 02.41.80.80.00.

<http://www.archives49.fr/>